

UN PAIR D'ANGLETERRE.

XI.

(Suite.)

« A l'époque où Clouderley avait quitté Vienne avec l'enfant de mon frère, il s'était engagé à assurer le succès de notre trame commune en faisant disparaître le fils d'Arthur. Il avait eu d'abord la pensée d'éloigner cet enfant de lui comme de moi, en le confiant à quelque pauvre paysan qui l'élèverait moyennant un médiocre salaire.

« Il avait même fait quelques démarches dans ce sens. Une veuve dans une position voisine de l'indigence avait été prévenue, et avant de quitter Vienne, il l'attendait un matin pour lui remettre le fils de mon frère.

« Jusque-là Clouderley, il me l'a raconté depuis, avait évité de voir l'enfant. Au moment où il allait le déposer entre des mains étrangères, sa femme le lui apporta, il le prit dans ses bras, et le souvenir de tout ce que le père avait fait pour lui revint à sa mémoire. Il regarda cet enfant; Clouderley ne put s'en séparer. La vue de cet enfant l'avait presque changé, il se promit à lui-même de ne jamais l'abandonner et trouva un prétexte pour congédier la femme qu'il avait envoyée chercher.

« N'y a-t-il pas d'étranges inconséquences dans la nature de l'homme? Le caractère de Clouderley était bon et doux autrefois; des épreuves l'avaient aigri; et voici qu'il s'arrêtait dans le mal devant le souvenir du père dont il avait trahi les intentions et le sourire de l'enfant qu'il avait sacrifié! Faible barrière, il est vrai, que l'égoïsme pouvait encore briser.

« Assuré d'un revenu de mille livres sterling que je m'étais engagé par contrat à lui payer, il résolut d'élever le fils de mon frère comme le sien (il n'avait pas d'enfant) et de lui donner la meilleure éducation possible. Il composait ainsi avec sa conscience, et c'était, à son point de vue, une sorte d'ex-

piation du crime dont sa cupidité l'avait rendu complice.

« Clouderley alla résider avec sa femme à Neustadt.

« Quoique ce ne soit pas une ville populeuse, c'est une résidence agréable. Les murs en sont baignés par la rivière Leitha. Clouderley loua, non loin de cette ville, une maison de campagne et des terres dont il entreprit la culture. La chasse et la pêche occupèrent aussi ses instants, tandis que sa femme Eudoxie, qui n'était entrée que trop facilement dans le complot dont le fils de sa maîtresse avait été victime, s'était attachée à cet enfant et l'élevait comme le sien.

« Clouderley était bien supérieur à sa femme et il avait réglé lui-même avec beaucoup de prudence, comme je l'appris dans un journal de lui qui tomba plus tard entre mes mains, le genre d'existence qu'il prétendait mener. Il était sage, en effet, de sa part de ne point se laisser éblouir par la position indépendante que je lui avais assurée et de songer à l'avenir. Cette position, en effet, ne pouvait-elle pas lui échapper? Et comment, si je mourais, pourvoirait-il à l'existence de l'enfant dont il s'était chargé? Que deviendrait-il lui-même avec sa femme? Car je m'étais réservé ce seul moyen d'action sur lui dans le cas où il serait un jour disposé à me perdre: les mille livres sterling n'étaient payables que pendant ma vie. Pour en jouir après moi, il fallait par sa discrétion être nommé sur mon testament.

« Toute l'affection de Clouderley et de sa femme s'était concentrée sur la tête du fils de mon frère, qu'ils avaient nommé Julien. C'était le nom même de Clouderley, dont il était regardé comme le fils.

« Clouderley et sa femme reçurent les premières caresses de Julien, qui naturellement les aimait comme un père et une mère; à mesure qu'il grandissait, ils s'attachaient de plus en plus à celui qui l'avait privé de sa fortune, de son rang et de son nom.

« Tandis que Julien voyait un père dans Clouderley, celui-ci éprouvait pour le fils de son ancien maître un respect involontaire et une sorte de